

5382
DISCOURS

96

Qui doit servir de

PREFACE

A

Divers Ecrits contre l'Eglise Romaine,

DANS LEQUEL

On fait voir l'Obligation pour les Peuples de cette Communion d'examiner ses Doctrines; & qu'il est plus aisé de se convaincre qu'elle soit fautive, que d'être assuré que son Autorité soit bien fondée.



A L O N D R E S.

Imprimé chés Tho. Edlin, à l'Enseigne des Armes du Prince vis à vis Exeter-Exchange dans le Strand.

MDCCXXIII.

DISCOURS

Qui doit servir de

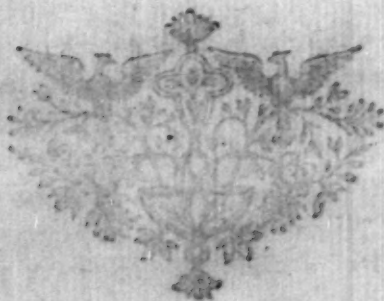
PRÉFACE

A

Divers Ecrits contre l'Eglise Romaine

DANS LEQUEL

On fait voir l'Opprobre pour les Peuples de cette Com-
munion d'erreurs & de doctrines ; & qu'il est plus
aisé de se convertir à la vérité, que d'être
assuré que son Auctorité soit bien fondée.



A LONDRES :

Imprimé chez Tho. Edlin, à l'enseigne des Armes de
Prince vis à vis Exeter-Exchange dans le Strand.
MDCCLXXIII.



*Discours dans le quel on expose
le dessein de divers Ecrits im-
portans pour la Reformation
de l'Eglise Romaine, &c.*

IL n'est pas indifferent dans quel ordre on range les divers Ecrits, qui doivent Composer ce recueil. On a eu pour but de Combattre l'Eglise Romaine, & de la Confondre. Il y a deux voies de le faire avec un égal Succès: L'une, En attaquant directement Son Autorité; & par la on ébranle tous ses dogmes, qui n'ont point d'autre appui que Son Autorité même. La Seconde, En ruinant quelque'un de ses dogmes en particulier; ce qui fait par contrecoup tomber cette même Autorité.

I. On a employé ces deux voies contre l'Eglise Romaine. On se sert d'abord de la premiere. On commence par démontrer ce principe general: Que la Foi ne se persuade point par l'Autorité du temoignage humain. Principe si évident, que le temoignage même Surnaturel, & divin n'est pas toujours un moyen efficace pour établir la Foi.

*Deux Lettres de M.
le Cardinal de Biff
contre l'Autorité
du temoignage hu-
main, & l'insul-
tibilité prétendue
par l'Eglise Ro-
maine.*

Discours sur divers Ecrits

Le P. Boudaloué Les Pharisiens, & les docteurs de la loi voioient tous les jours les Miracles de Jesus Christ: Ils en étoient les temoins oculaires: Ils parloient Au lazare qu'il avoit ressuscité: Aux Samaritains & au malades qu'il avoit guéris: Et cependant par une opiniâtreté inflexible, ils persisteroient dans leur incredulité. La Femme samaritaine, non Seulement croit en lui, Sans avoir vu de Miracles; mais S'attache a lui, se donne a lui, renonce a tout pour lui: d'ou vient Cela? De la toute Puissance de la Grace, qui n'a besoin que d'elle même, pour triompher du cœur de l'Homme.

Les Juifs, parce que le temps de leur rappel n'est pas encore venu, ont toujours un voile sur les yeux malgré le Miracle sensible, & perpetuel de la Propagation de l'Evangile par toute la Terre: Miracle beaucoup plus incontestable Sans contredit, & Sans Comparaison, que le privilege de l'Infaillibilité prétendu par l'Eglise Romaine. C'est donc vainement que pour introduire, ou maintenir Ses dogmes absurdes, elle ne cesse de se dire infaillible. C'est parce qu'ils sont absurdes, qu'elle a recours a cette Méthode pour les établir. Car il est démontré par l'Expérience de tous les Siècles, que l'Evangile n'est point redevable de ses progrès a ce moi. Et en effet si les predicateurs, qui vont l'annoncer chés les peuples infideles, devoient commencer par justifier, que la Société, qui les a envoyés, est divine; & que l'infailibilité est une de ses propriétés essentielles: on ne voit pas pourquoi ces peuples seroient plus disposés a recevoir ces Articles particuliers, plutôt que les vérités même importantes au Salut. Il est donc certain que ces vérités se prouvent par elles mêmes a des cœurs dociles.

II. Les Evêques de Rome se sont mis en possession depuis longtemps de determiner la Saine Doctrine; & d'Imposer l'Obligation de croire ce qu'ils ont décidé par l'Autorité de leurs Bulles dogmatiques. Ce qui donne lieu de joindre ici un Second Discours, dans lequel on s'est proposé de la ruiner. Ce Discours est toujours de Saison, n'étant pas borné a combattre la dernière Constitution, laquelle a causé tant de Troubles en France, mais destiné a renverser par les fondemens l'Autorité d'en envoyer de pareilles usurpée par les Papes; & servant a démontrer la Servitude, & la perfidie du corps des Eveques, qui depuis un Temps immémorial ont laissé envahir par l'orgueil de Rome la Liberté de toutes les Eglises, sans oser faire de résistance a un attentat si criant. On

*L'Autorité des
Bulles dogmatiques
qui se dans une
réponse au mémoire
des Evêques, rédigé
par ce Prélat.*

On Examine a ce Suiet, le principe employé dans le mémoire des Evêques rédigé par M. le Cardinal de Bissi : Une Bulle dogmatique acceptée par le plus grand nombre du corps Episcopal, fait le Jugement de l'Eglise. On examine aussi par occasion l'application du principe a la circonstance du temps.

Les mêmes raisons, qui servent a ruiner l'Autorité des Bulles dogmatiques, ont la même force contre l'Autorité des Jugemens rendus par les Evêques dans les conciles. Car leurs décisions sont toujours appuyées sur ce même raisonnement. Un Jugement rendu, ou confirmé par le Siège de Rome, & par le consentement exprès, ou tacite du corps des Eveques, ou dispersés, ou assemblés, fait le Jugement de l'Eglise. Car de quels poids peuvent être de tels Jugemens, si l'Autorité d'où ils sont émanés, est violente ? On si le Corps des Eveques qui les reçoit, est tombé dans une dépendance Servile du Siège de Rome ? Ces définitions même, entant qu'elles Seroient acceptées par le plus grand nombre des fideles, ne pourroient avoir aucune force par cet endroit : Etant évident, que les Eglises ont cessé d'être libres dans leur acceptation, depuis qu'elles sont tombées sous le joug.

III. Ce même raisonnement, dans le quel on suppose, que le Jugement du corps des Eveques, entant qu'unis de Sentiment avec le Siège de Rome, est la regle de la Foi, fait naître deux questions : la première, Sur quel fondement les Evêques S'attribuent par exclusion aux Prestres, le droit de donner leur Jugement pour regle de la Foi. Car, S'il est vrai, que les Evêques, & les Prestres ne sont pas deux ordres de personnes a en juger par l'écriture ; ou si les Prestres sont également établis pour exhorter par la

Tit. i. 3.

Saine Doctrine, & convaincre ceux qui la contredisent ; la prétention des premiers, qu'ils sont Constitués eux Seuls les Juges de la Doctrine, n'est plus qu'une Usurpation, & une Injustice manifeste ; & dès la les Jugemens rendus par eux Seuls, ne doivent pas avoir par eux mêmes plus d'Autorité que les Bulles dogmatiques, & l'habitude, ou font depuis longtemps les Pasteurs Subalternes de recevoir ces Jugemens avec une humble Soumission, & avec le même respect que des oracles, est la demonstration de l'ignorance de ces Pasteurs, & de leur esclavage.

On

Dissertation, ou il est montré qu'il n'y a pas originairement entre le Pasteur, & l'Eveque de la Réponse au mémoire rédigé par M. le Cardinal de Bissi. essentielle, ou qui constitue celui ci Juge de la Doctrine.

Suite de la réponse au mémoire.

Les fondemens de l'Autorité du Siège Romain r. n. versés.

Le P. Bourdaloue sur la Fête de St. Jean l'Evangéliste, le P. de la Rue sur la même fête.

Plusieurs questions a résoudre, avant d'être assuré de l'Autorité de l'Eglise Romaine.

On a travaillé a éclaircir cette question de la supériorité prétendue par les Pasteurs Soit disans du premier ordre. Cette dissertation aura sa place ici, Et Sera Suivie du reste de la Réponse au mémoire rédigé par M. le Cardinal de Bissi.

IV. Ce fragment pourra Servir a donner une idée, combien ces personnes qui se disent constituées juges de la Doctrine sont solides dans leurs raisonnemens, & laissera a la posterité un exemple, de ce qui est arrivé souvent, & qui pouvoit arriver en ces derniers jours: Sçavoir que les plus foibles raisons, & les plus méprisables sont dans certaines circonstances triompher quelques fois la plus mauvaise cause.

V. La Seconde Question principale consiste a Savoir d'ou derive cette Autorité, que le corps des Evêques de la Communion Romaine s'attribue, entant qu'ils sont unis avec le Siège de Rome, de rendre des arrêts sur la Doctrine. Comme l'origine de ce privilège prétendu vient, de ce que ce Siège est regardé comme établi centre de l'unité de la Foi des Eglises, entant que fondé par St. Pierre: On entre dans l'examen de cette prétention. Sur-

quoi on croit avoir démontré: 1° Que cet Apôtre n'avoit nulle prerogative audessus des autres Apôtres, par la quelle son Siège fut constitué le centre de l'unité: 2° Qu'il n'y a nulle certitude, qu'il soit jamais venu a Rome: 3° Que cela même Supposé, il n'auroit pas été l'Apôtre des Romains, ni encore moins l'Evêque de Rome: 4° Que quand il auroit été l'un, & l'autre, sa prééminence, S'il en avoit eue quelqueune, auroit dû, avec tous les droits prétendus qui en dépendent, être transportée après lui dans la personne de quelqu'autre Apôtre: Comme pourroit être celui, que les Eglises d'Asie ont reconnu pour leur Patriarche, & leur fondateur: Appellé la Colonne de l'Eglise de tout l'Univers par St. Jean Chrysostome; & qu'il seroit impossible de montrer, en vertu de quoi la Suprématie auroit dû repasser les mers, pour revenir a Rome; & ne pas plutôt demeurer annexée au Siège de Jerusalem qui étoit l'Eglise mere, ainsi qu'elle est appelée par Tertullien.

VI. Nous faisons Succéder a ces dissertations un autre Ecrit, dans lequel se trouve rassemblée une multitude de questions, sur les quelles, tout homme, qui ne veut pas appuyer sa Foi sur un fondement ruineux, doit décider, avant

avant de s'en reposer sur le témoignage de l'Eglise Romaine. Car il est évident, que cette proposition cy-le Jugement des Evêques du Concile de Trente sur la Doctrine de la Transubstantiation, est la règle de la Foi: Suppose,

1° Que les Evêques sont établis Juges de la Doctrine: ce qui emporte que les fideles n'ont pas droit d'en juger; & de plus que ce droit appartient aux Evêques seuls à l'exclusion des Prêtres. D'où n'aist cette Question, S'il y a de droit divin quelque différence réelle entre l'Evêque, & le Prêtre; & si le privilège de cette différence est de constituer celui la juge de la Doctrine.

2° Que les Evêques assemblés en concile ne peuvent jamais errer dans leurs définitions sur la Foi.

3° Que les Evêques de la Communion de Rome représentent le Corps de l'Eglise universelle: ce qui est décider le grand différent entre les Grecs, & les Latins; & prononcer, que dans la rupture arrivée entre les Eglises d'orient, & la Communion d'occident, celle c'y est restée l'Eglise de Dieu, la dépositaire infallible de la vérité: Et celles la sont devenues des Synagoges de Satan.

4° Que l'assemblée des Evêques à Trente étoit légitime, & libre, non seulement de tout préjugé sur la Doctrine, mais encore de toute dépendance étrangere.

5° Que les Jugemens rendus sur la Doctrine par un petit nombre d'Evêques, & confirmés par celui de Rome, sont la règle de la Foi, n'ou obstant l'opposition de plusieurs peuples entiers.

6° Que l'Autorité de convoquer les Conciles, & de confirmer leurs Jugemens, appartient aux Evêques de Rome en qualité de Successeurs de St. Pierre: Ce qui suppose comme certains sur le sujet de cet Apôtre, plusieurs faits douteux, ou qui certainement ne sont pas révélés.

Or il est manifeste, que toutes ces questions préliminaires à discuter, avant d'être assuré de l'Autorité du témoignage de l'Eglise Romaine, & plusieurs autres, qui sont liées à celles la, sont Chacune d'une discussion aussi difficile du moins, ou même plus difficile, que tous les points contestés entre cette communion, & les autres. De quoi on invite chacun à faire un essai, en donnant quelque attention à quelques réflexions sur ce même Article de la Transubstantiation, lequel dépend uniquement

de l'intelligence de ces quatre paroles, (*cecy est mon corps,*) & sur le culte, qui est regardé comme une Suite de cette Doctrine.

VII. Il est certain, que les plus Simples, S'ils veulent faire quelque usage de leur raison, sont capables de juger par eux mêmes, que ces paroles, (*cecy est mon corps,*) prononcées par Jesus Christ, qui présentoit du pain, signifient (*ce pain est mon Corps.*)

Ils peuvent juger également, que du pain ne Sauroit être le Corps d'un homme, sinon suivant une manière de parler figurée; & entant que ce pain, qui avoit été rompu, représentoit par la l'état de ce corps brisé de douleurs.

Démonstration du vrai Sens de ces paroles cecy est mon corps.

On a donné dans un discours particulier une juste étendue à cette démonstration; & on est persuadé que tous les esprits seront frappés de son évidence.

Et de l'Idolatrie du culte pratiqué par l'Eglise Romaine à l'égard du pain de la cène.

VIII. Il n'est pas moins certain, que l'adoration rendue devant le Sacrement, est un culte Idolâtre, si cette opinion, que le pain, & le vin sont changés au corps du Seigneur, est une fausse Doctrine. La présence même de ce corps supposée sous les espèces visibles, ce culte seroit toujours faux: non seulement, parce qu'il paroît extérieurement se rapporter à un objet créé, & se terminer là: mais encôre parceque ce culte n'a pas été commandé par le Seigneur, ni pratiqué par les Apôtres; & qu'il n'est pas permis de rien ajouter, à ce qu'ils ont pratiqué à cet égard: leur culte devant être la règle du notre.

Or tout homme peut aisément Savoir, que les Apôtres rompoient le pain dans les maisons avec Simplicité, & assis; & qu'ils n'ont jamais pensé à lui rendre aucun culte.

Il n'y a personne, qui après ces légers éclaircissements, n'avouë, S'il est de bonne foi, que ces paroles, (*cecy est mon corps,*) sont plus aisées à entendre; & la Question touchant le culte, plus aisée à décider, qu'il n'est facile de porter un Jugement assuré sur une seule des Questions précédentes: Sur celle cy (par Exemple) *L'Apôtre St. Pierre est il venu à Rome?* De quoi la multitude des Prêtres, non plus que les Femmes, les gens de profession, & de la Campagne, ne sont pas trop en état de juger.

Nous

Nous de notre côté en traitant ces deux points, nous aurons par là rempli notre dessein, qui étoit de renverser l'Autorité de l'Eglise Romaine, pour faire tomber ses dogmes, & de la confondre sur quelques dogmes particuliers pour faire tomber son Autorité.

L'Autorité de cette Communion & de ses Evêques étant ruinée par rapport au droit, qu'ils s'attribuent de prescrire ce que l'on doit croire : cette vérité attestée par St. Paul, *L'Homme spirituel discerne toutes choses*, se trouve confirmée ; comme cette même vérité étoit déjà la démonstration de la vanité des prétentions de cette Eglise : de vouloir que son Jugement Seul soit la règle, qui fasse discerner les Doctrines.

1 Cor. xi. 15.
xiv. 37, 38.

IX. Ajoutons ici que tout homme raisonnable & Chrétien est doublement obligé de se mettre en état de pouvoir juger de tout, en faisant cet essai dont nous avons parlé. C'est à dire, qu'il doit s'appliquer à balancer le poids de l'Autorité, & faire taire ses préjugés, pour examiner mûrement, si l'Autorité est bien fondée : Et si les raisons, qui combattent ce qu'elle commande de croire, doivent lui céder ; quoiqu'à le bien prendre, ce qui est démontré vrai, ne puisse jamais estre balancé, ou contredit par l'Autorité.

L'Intention de Dieu, comme le dit excellemment le célèbre prédicateur, dont j'ai déjà emprunté les paroles, n'est pas que nous donnions aveuglément, & sans choix en toute sorte de créance. Si cela étoit, notre Foi ne seroit plus une foi discrete, ni par conséquent une foi divine. Bien loin que Dieu le prétende ainsi, il exige au contraire qu'en matière de foi, tant pour n'y être pas trompés, que pour pouvoir en rendre compte, nous nous instruisions des choses, & que nous raisonnions : Et quoi qu'il nous défende de raisonner, quand nous sommes une fois convaincus, que c'est lui, qui nous parle, il trouve bon, que nous raisonnions pour nous assurer que c'est lui en effet, qui nous a parlé. Non seulement il le trouve bon, mais il le veut ; & selon la mesure de notre capacité, il nous l'ordonne. Ne croies pas à tout esprit ; Epreuvez les esprits, pour connoître S'ils sont de Dieu.

Le P. Bourd Sermon sur la Fête St. Thomas. Pag. 54. Edit. d'Am.

1 Jean iv. 1.

On est étonné, après des paroles si sensées, de voir un auteur si Judicieux, dégénérer aussi tost de lui même par la Méthode abrégée, qu'il propose aux Peuples de sa Communion, pour leur épargner la peine de raisonner beaucoup.

beaucoup. Méthode qui seroit fort propre a l'usage de
 * C'est a dire ces Peuples, qui se glorifient du nom de Musulmans.
 croians ou fideles. nous avons conservé, dit il, le nom de Catholiques: Et
 cela seul est un préjugé, & un préjugé infailible en fa-
 veur de notre foi: Je suis Catholique; & ce nom de Ca-
 tholique qui justifie ma créance, m'y affermit de plus en
 Ibid. Pag. 62, plus: Je crois ce que croit l'Eglise, & tandis que je
 63, 64. m'en tiens a la foi de l'Eglise, je suis en Sûreté. Pourquoi?
 Parce que c'est a l'Eglise son Epouse, que Jesus Christ a confié
 le dépôt de la vérité, & qu'il en a révélé le Secret, & l'In-
 telligence. Or peut on douter que l'Eglise Romaine ne
 soit cette Epouse chérie? C'est dumoins un préjugé dont
 on aime a se flater.

Pag. 65.

Je ne le croirai
 point.

V. cy dessus le
 P. Bourd.

C'est de cette manière que raisonnent, non pas les
 simples fideles, peut être raisonneroient ils autrement, si
 on leur laissoit plus de liberté de S'instruire, mais les
 Docteurs même de la loi. Et pour faire ici une applica-
 tion de ce que dit le même orateur, de certains esprits pré-
 tendus forts, comme il les appelle, dont tout le raisonne-
 ment sur certains Articles, de la croiance, se réduit a cette
 parole de St. Thomas, (non credam) combien y a t'il
 de Pasteurs, soit du second Ordre, soit du premier,
 dont tout le raisonnement sur tous les points les plus con-
 testés, se réduit a ces paroles, Je crois, ce que croit
 l'Eglise. Ils n'ont jamais pénétré la difficulté de ces Que-
 stions, ni encore moins de celles, qui regardent la nature
 de l'Eglise, ils n'en disent pas moins hardiment: Je crois
 ce que croit l'Eglise, & cela ne suffit il pas pour les confon-
 dre? Est ce donc la satisfaire a l'intention de Dieu, qui veut
 qu'en matière de Foi tant pour n'y être pas trompés, que pour
 pouvoir en rendre compte, nous nous instruisions des choses, &
 que nous raisonnions? est ce la ce qui s'appelle Eprouver les
 Esprits?

Ils ont beau dire: Je suis en Sûreté, tandis que je m'en
 tiens a la foi de l'Eglise. Car il ne faut qu'un mot pour
 troubler ce repos. Vous croies, ce que croit l'Eglise: Oui
 l'Eglise Romaine, cette Communion particulière asservie
 a l'Eveque de Rome, & non pas ce que croioit l'Eglise
 Apostolique: Puisque vous avés avec elle si peu de con-
 formité.

Qui vous a dit, & assurés, que c'est a l'Eglise Romaine,
 que Jesus Christ a confié le dépôt de la vérité, & qu'il en a
 révélé

révèle le Secret, & l'Intelligence? On en convient avec vous, que l'Homme ne peut par lui-même trouver cette vérité, dont la connoissance est un don de la Grace & que c'est à l'Eglise son épouse, que Jesus Christ a promis ce don: Mais cette Eglise son Epouse, c'est suivant l'idée de l'Apôtre, l'Assemblée des premiers nés, qui sont écrits dans les cieux: Ou la Société des Justes répandue dans tout le Monde Chrétien, dirigés non point par un esprit particulier, comme vous vous le figurés, mais par un Esprit universel, par Celui de Christ. Cette Eglise, c'est celle pour la quelle il S'est donné, afin de la rendre Sainte, & irréprochable, Sans ride, & Sans tache. Or ces traits conviennent ils à l'Eglise Romaine représentée par le corps de ses Evêques? C'est donc vouloir abuser de la crédulité des Peuples, que de leur dire sans cesse: Nous sommes en qualité de Catholiques, les Enfans de cette Eglise, qui est l'Epouse de Jesus Christ: Puisque ce n'est point là le privilège spécial d'aucune Eglise visible: Ni de l'Eglise Romaine, ou Latine, ni de la Grécque: Ou bien: Nous sommes les enfans de cette Eglise universelle, qui n'est ni de Celui ci, ni de Celui la, mais de Jesus Christ: Puisqu'il est manifeste, que l'Eglise Romaine S'est soumise à l'Empire d'un autre, & livrée à la Discretion d'un autre.

Si elle S'est emparée du nom de Catholique, il ne suit pas de là, qu'elle soit, ni l'Eglise universelle, puis qu'elle ne fait pas, à beaucoup près, la moitié du Monde Chrétien, ni l'Eglise Orthodoxe: Puisqu'il est visible qu'elle enseigne de fausses doctrines. Qui ne sait aussi, que Jérusalem se nommoit la Cité fidèle, dans le temps que Dieu lui donnoit le nom de prostituée? Et cela seul peut nous apprendre, que ce n'est point par le nom, qu'il faut juger des choses.

Les differens Ecrits, que nous devons rassembler ici, en donneront des idées plus Justes, & plus vraies. Ils sont uniquement employés, à faire voir, que celle qui se dit Souveraine, n'a nul droit d'imposer des loix à la Conscience, & ne doit pas être écoutée: Etant aussi peu possible d'être assuré de son Autorité, qu'il est aisé de se convaincre de

D

ses

Page 62.

Heb. xii. 23.

Ephes. v. 27.
29.

* On a ici en vue le même Orateur, qui appelle esprit particulier, Celui qui fait rejeter les indulgences de Rome: Et Celui qui porta St. Francois à pu'llir l'indulgence de la Portiuncule, esprit universel: Par ce que St. Franc. avoit soumis sa Révelation au Jugement du Pape. V. le P. Bou:d Sermon sur la Fête de St. Franc. d'Ass.

Act. xvii. 11.
2 Tim. iii. 16.

ses Erreurs. Ils se soutiennent l'un l'autre, & suffisent pour abbatre sa Tyrannie, & renverser tout l'Edifice de sa Religion, déjà sappé par ce seul discours ; Et pour rétablir tous les fidèles dans leur liberté d'en appeller à la parole des *Ecritures*, & de ne consulter pour l'intelligence de cette parole, en ce qui regarde les vérités Salutaires, que cet esprit qui rend témoignage à notre esprit de l'Evidence, ou de la certitude de la vérité. C'est le seul moien d'épurer la Religion de cet amas de Superstitions, & d'Erreurs qui l'avoient rendue presqu'incroyable. C'est aussi le moien de reunir les differens partis, qui divisent le Christianisme. Car la vérité reconnue & démontrée fera pour tous un centre incontestable, & eternal d'unité.

F I N

4 OC 58



